

33 questions pour recommencer

Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel
en lien avec le Groupe d'information sur les ghettos
(g.i.g)

Pierre Dardot

1

À quel âge avez-vous eu la varicelle ?

2

Enfant, quel masque d'animal aimiez-vous
porter pour Carnaval ?

Et aujourd'hui ?

3

Quand avez-vous pris votre température pour la dernière fois ?

Quand vous étiez petit, vous jouiez au docteur.

Quel rôle préférez-vous ?

Pensez-vous qu'on aura encore envie de
jouer *Le Misanthrope* après ça ?

Et *Le Malade imaginaire* ?

6

Aujourd'hui, avez-vous plutôt l'impression
de vivre une tragédie ?

Une comédie ?

Ou un drame satyrique ?

Après. Mais après *quoi* au juste ?

Le confinement contamine-t-il toujours vos rêves ?

Vous sentez-vous surveillé ?

Si oui, trouvez-vous cela rassurant ?

Si non, trouvez-vous cela rassurant ?

Indépendamment de la crise sanitaire, avez-vous tendance à penser qu'on est quand même un peu trop collés les uns aux autres dans une salle de théâtre ?

Les distributeurs automatiques permettent d'acheter des billets (ou des paquets de chips) et de payer directement à la machine sans aucune autre intervention humaine. On les trouve partout ou presque, sauf dans les théâtres qui résistent vaillamment.

Jusqu'à quand ? :)

Êtes-vous favorable à l'instauration d'une « prime de risque » pour les comédiens qui doivent régulièrement, pour des raisons strictement professionnelles, embrasser leurs collègues sur la bouche ?

Puisque tout le monde semble adorer le principe du théâtre filmé sur Internet, à quoi bon encore du théâtre en vrai ?

De quoi avons-nous peur ?

Et de quoi encore ?

Le théâtre, c'est faire exister des mondes
larges dans un espace confiné.

Ça marche comme ça aussi dans vos vies ?

Le visage à moitié caché, vous sentez-vous complètement vous-même ?

Le visage à moitié caché, craignez-vous de ne plus être reconnu ?

Le visage à moitié caché, vous ressemblez à un guérilléro. Bonne nouvelle, non ?

Avez-vous l'intention de passer à l'action ?

Les « p » et les « b » favorisent la diffusion aéroportée des virus.

Ne serait-il pas préférable d'envisager aujourd'hui l'adaptation des textes de théâtre en vue de la suppression pure et simple de ces deux consonnes occlusives bilabiales ?

Combien seriez-vous prêt à payer pour vous abonner à un théâtre partiellement fermé ?

Une pièce créée en zone verte pourra t-elle
jouer en zone rouge ?

Et l'inverse ?

D'après vous, combien de kilomètres cumulés le responsable de la programmation de votre théâtre préféré a-t-il parcouru en avion en 2019 ?

Et en 2020 ?

D'après vous, combien de kilomètres cumulés le responsable de la programmation de votre théâtre préféré a-t-il parcouru en vélo en 2019 ?

Et en 2020 ?

Au pire, on pourra toujours refaire le chemin vers un théâtre pauvre, non ?

Que veut dire « refaire le chemin vers un théâtre pauvre » ? Un théâtre pauvre est-il un théâtre privé de moyens, notamment de subventions publiques ? Ou bien est-il d'abord et avant tout un théâtre privé de l'espace du théâtre comme espace public de représentation dédié aux pièces de théâtre ? Peut-être est-il les deux à la fois. En tout cas, ce qui se joue là concerne le théâtre comme *art* dans son rapport au théâtre comme *lieu* voué à accueillir des représentations. Le lien du théâtre comme art au théâtre comme lieu construit tout exprès pour cet art est-il essentiel ou bien cet art peut-il s'en passer tout en restant lui-même, voire trouver dans la fermeture du lieu l'occasion de se réinventer comme pratique ?

À la mi-mars, le confinement a supprimé du jour au lendemain la possibilité de se rassembler dans des théâtres pour assister à des représentations. Fin juin, le déconfinement n'a toujours pas autorisé les théâtres à faire ce qu'ont fait les cinémas : rouvrir les salles pour accueillir de nouveau des spectateurs. Certains théâtres, très peu aidés par les pouvoirs dits « publics », ont dû faire appel à leur public pour faire face aux pertes causées par la fermeture des lieux. Pourtant certaines initiatives donnent à penser que la vocation du théâtre comme art peut trouver à s'accomplir alors même que les théâtres continuent d'être fermés. C'est notamment le cas du Chariot des quartiers d'Ivry qui traverse la ville de lieu de rendez-vous en lieu de rendez-vous. Des artistes (comédiens, des chanteurs, des musiciens) ont décidé de revenir aux origines de leur pratique. Ils remontent jusqu'en 534 avant J. C., « quand le dithyrambe Thespis, Athénien né à Dionysos, déclame masqué, juché sur son chariot, et invente la tragédie »¹.

¹ Cité in Politis n° 1607, 11/06/2020, p. 20.

« Refaire le chemin vers un théâtre pauvre » signifie-t-il pour autant un retour aux origines ? En réalité ce chemin est une réinvention plutôt qu'un retour. Les initiateurs de ce théâtre nomade sont très divers : des compagnies de théâtre, des associations, des maisons de quartiers. Cette expérience collective, qui ignore toute hiérarchie, mêle de façon originale artistes professionnels, amateurs et habitants. La plupart des acteurs se connaissaient déjà, mais « c'est la première fois que nous nous rassemblons pour imaginer un objet commun », dit l'une d'entre elles. On ne saurait mieux définir le commun : non pas se rassembler, mais se rassembler pour imaginer un objet commun, tant il est vrai que c'est le rapport à l'objet commun qui fait le commun, que c'est lui qui rassemble.

Il est un contre-exemple qui permet de mieux apprécier la force d'une telle expérimentation. Le succès d'une représentation théâtrale peut donner lieu à un délire collectif qui est aux antipodes du commun. Une anecdote rapportée par l'encyclopédiste Louis Moréri dans *Le grand Dictionnaire historique* (1674) suffit à s'en convaincre. Un excellent acteur nommé Archélaüs avait représenté dans la ville d'Abdère l'*Andromède* d'Euripide et ce spectacle avait remué l'imagination des Abdéritains au point qu'au sortir du théâtre la plupart des spectateurs furent saisis d'une fièvre ardente : ceux qui en étaient atteints couraient les rues, en déclamant des morceaux entiers d'Euripide à l'imitation d'Archélaüs, la maladie ne cessant pour l'individu qu'au bout de sept jours et ayant duré à l'échelle de la ville plusieurs mois. Abdère semble ainsi symboliser l'extravagance de la mode quand elle tourne à l'imitation servile du « grand acteur », soit l'anti-commun dans ce qu'il a de plus mortifère.

Nous ne savons rien des spectateurs de Thespis, il ne nous reste pas même une anecdote à leur sujet, mais il y a fort à parier qu'ils étaient très différents de ceux d'Archélaüs. « Refaire le chemin vers un théâtre pauvre », ce n'est pas faire de nécessité vertu, ce n'est pas se faire gloire de l'absence de moyens, c'est faire que le théâtre se recentre sur l'essentiel : ouvrir aux artistes et aux spectateurs la possibilité de se rassembler pour imaginer un objet commun.

Que doit selon vous créer un théâtre fermé
pour rester un théâtre ?

Et un théâtre révolutionnaire ?

Quand avez-vous ressenti la sensation de
faim pour la dernière fois ?

Être ou ne pas être : telle est la question.
Mais pour combien de temps encore ?

Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise.

Avez-vous répondu au « questionnaire » de Bruno Latour (qui n'est pas un questionnaire, ni un sondage, mais une aide à l'auto-description) ?

Pourquoi ?

À quelle distance de la mer se trouve votre théâtre préféré ?

Et dans 50 ans ?

Le très optimiste PDG de SpaceX prévoit d'envoyer un premier équipage humain sur mars dès 2024, ouvrant ainsi la voie à la création de la première colonie humaine sur une autre planète que la nôtre. Un million de personnes pourraient vivre dans la première ville martienne d'ici 50 à 100 ans.

Pensez-vous qu'ils auront besoin d'un théâtre là-haut ?

Sérieusement ?

Le théâtre peut-il encore sauver le monde ?

Si oui, comment doit-il s'y prendre ?

Selon vous, les plus démunis se posent-t-ils ce genre de question ?

Et si on en profitait pour tout changer ? Par quoi on commence ?

La trente-troisième et dernière question donne tout son sens au titre du questionnaire : « 33 questions pour tout recommencer ». Pourquoi dire *re-commencer* ? Le verbe n'est-il pas ambigu ? En effet, recommencer peut tout d'abord signifier rétablir un ancien commencement ou revenir à un ancien commencement, le « re » s'entendant alors au sens de la répétition. C'est cette monotonie de la répétition que dit l'expression d'« éternel recommencement ». C'est la réflexion désabusée que beaucoup peuvent se faire en pensant à ce qui est arrivé après la crise de novembre 2008 : on nous avait promis que cela ne se répéterait plus, que l'on allait voir ce qu'on allait voir, que c'en était fini du néolibéralisme. Au bout du compte, rien n'a fondamentalement changé. *Business as usual*. Non le changement, mais la répétition. Aujourd'hui on nous rejoue le scénario de l'après-2008 : rien ne sera jamais comme avant. Mais ce qui se profile déjà c'est la reconduction du même agenda politique.

Cependant, recommencer a également un tout autre sens : instituer un nouveau commencement, radicalement différent de tous les anciens commencements. Le « re » doit alors s'entendre au sens d'une rupture. C'est le cas dans la question 33 : « tout changer » signifie ici la même chose que « tout recommencer », soit le contraire de la répétition.

Cette dernière question doit donc s'entendre ainsi : par quoi on commence pour tout recommencer ? On ne sait trop par quel bout prendre les choses pour donner une prise à l'agir. « Tout changer » semble résonner comme un ultimatum décourageant : ou tout changer ou ne rien changer. Du moins si l'on comprend « tout » dans le sens de « toutes les choses en même temps ». N'est-ce pas se proposer là un objectif inaccessible ?

La réponse s'impose d'elle-même : pour tout changer, on commence par le commun.



Créé par les écrivains Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel dans le cadre d'une résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, *le Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g)* rassemble, partout où il s'implante, habitants, artistes et chercheurs, tous impliqués dans la création de protocoles d'enquête : écriture de questionnaires, diffusion, récolte de données, traitement.

Le fonds documentaire du g.i.g est régulièrement convoqué pour créer des espaces fictionnels poétiques et frontalement politiques interrogeant les mécanismes d'exclusion et de repli : publications, installations, vidéos, performances...